

« POINTS DE REPÈRE
POUR LA PASTORALE
DES FUNÉRAILLES »

(*Documents-Épiscopat* n° 13-14, septembre 1997)

Après avoir publié, en 1994, des points de repère sur « Les sacrements de l'initiation chrétienne et le sacrement de mariage » (*Documents-Épiscopat* n° 10-11, juin 1994, repris dans le volume intitulé *Pastorale sacramentelle*, Éd. du Cerf, 1996, coll. « Liturgie », n° 7), la Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle vient d'éditer, selon la même méthode et par l'intermédiaire de la revue du secrétariat général de l'Épiscopat, des « Points de repère pour la pastorale des funérailles », qui actualisent et renouvellent le dossier qu'elle avait elle-même fait paraître en septembre 1985, « La pastorale des funérailles - Situation, enjeux, rôle des laïcs, propositions d'action » (*Dossiers de la CEL-PS*, n° 3).

Après une introduction qui situe la pastorale des funérailles dans la perspective de l'évangélisation, on retrouve les quatre approches déjà utilisées pour le fascicule sur les sacrements de l'initiation chrétienne : « Accueillir la diversité des situations » (I), « Favoriser un cheminement de foi » (II), « Célébrer les funérailles » (III), « Le temps du deuil » (IV). Un cinquième chapitre est consacré à la

« prise en charge ecclésiale de la pastorale des funérailles ».

Cette plaquette de 41 pages, destinée en priorité aux pasteurs et aux différentes personnes impliquées dans la pastorale des funérailles, sera aussi très utile à l'ensemble des communautés paroissiales et plus généralement à nos concitoyens, pour leur permettre de découvrir ou de clarifier la pensée de l'Église de France sur les questions liées à la mort et au deuil, en même temps que ses propositions d'action pour accompagner les défunts et leurs familles. Étant donné l'intérêt porté par nos contemporains à ce qui se passe après la mort, un tel document rendra un grand service en proposant au grand public un guide sûr, loin des dérives ou des extravagances distillées par des courants ésotériques qui savent si bien cultiver les inquiétudes actuelles.

Dès l'introduction, le lecteur est placé devant les enjeux d'une pastorale des funérailles, puisque plus de 80 % des 520 000 à 530 000 morts annuels en France donnent lieu à une demande de célébration à l'Église catholique, c'est-à-dire offrent la possibilité d'un accueil du message chrétien. Cet accueil, qui n'est certes pas réalisé à tout coup, est d'autant plus opportun que les évolutions actuelles concernant la mort, en particulier son occultation et son renvoi dans la sphère du privé, posent de vraies questions à l'Église, et plus largement à notre société qui ne sait plus comment agir avec ses morts. Il convient donc que l'Église, « experte en humanité », aide à faire certains dépassements (en particulier à ne pas rester à une vision purement biologique ou matérialiste de la vie), pour parvenir à une conception chrétienne de la mort. Cette conception ne consiste pas seulement dans la mise en place de notions ou d'idées, mais commence tout simplement avec le respect dû au corps mort, car il est l'image de la personne et, pour tout chrétien, le corps d'une personne non pas anonyme, mais d'un enfant bien-aimé de Dieu, un frère ou une sœur de Jésus Christ.

L'intérêt du chapitre I réside dans l'analyse qu'il fait de trois types de situations qu'il convient d'accueillir : celle,

habituelle, de funérailles pour des baptisés ; mais aussi des situations nouvelles (funérailles pour des non-baptisés, funérailles dans l'intimité, contrats-obsèques, incinération, et personnes décédées dans des circonstances particulièrement difficiles) ; enfin des situations particulières concernant les catéchumènes, les enfants non baptisés, les chrétiens non catholiques, les suicidés, les divorcés-remariés, et les francs-maçons, avec pour chaque cas une utile référence au Code de Droit canonique.

On remarquera que le programme du titre de ce chapitre, « Accueillir la diversité des situations », est bien honoré, car les propositions concernant des points délicats, comme la demande de funérailles dans l'intimité, sont à la fois ouvertes et responsables. Mais on sera particulièrement attentif à ce qui est dit à propos de deux situations nouvelles, qui ne manquent pas de faire problème : l'incinération et les morts dues au sida. En ce qui concerne l'incinération, étant donné les motifs invoqués pour promouvoir son développement, un vrai discernement s'impose ; et il est bon que certaines questions soient posées : n'y a-t-il pas, dans cette pratique, un risque de « chosification » du corps qu'il faut faire disparaître rapidement, en même temps qu'une tentation de diminuer la surface sociale du deuil ? Quoi qu'il en soit, l'Église apparaît bien dans son rôle de « mère » et de « servante », en demandant que l'incinération suive la célébration à l'église, conformément au processus de deuil, et en établissant que l'urne soit déposée dans un columbarium ou une tombe ; d'ailleurs, il se trouve qu'une grande majorité de personnes, après avoir gardé l'urne quelque temps à la maison, souhaitent s'en dessaisir. Quant aux funérailles de personnes décédées dans des circonstances particulièrement difficiles (sida, mais aussi toxicomanie, alcoolisme, suicide...), le texte reprend avec justesse la note de la Commission sociale de l'Épiscopat, parue en 1996, « Sida, la société en questions », qui notait combien ces morts posent la question du sens de la vie. Une parole claire et équilibrée, pleine de compassion et ouverte sur l'espoir, est alors très bien venue.

Le chapitre II, « Favoriser un cheminement de foi », était très attendu et constitue la partie la plus neuve de ce document. Il rendra un grand service à tous ceux qui ont à parler de la mort, de la résurrection et de toutes ces réalités que l'on englobe sous le mot de « fins dernières » : la vie éternelle, le jugement particulier et final, le ciel, le purgatoire et l'enfer. Beaucoup de chrétiens ne savent plus bien quoi dire ou croire à ce propos, et il est vrai que souvent un certain nombre de clichés sont venus obscurcir la doctrine de l'Église. Il est heureux que les évêques aient relevé le défi de parler de ces données importantes de notre foi, dans un langage simple et accessible.

Pour bien s'en rendre compte, on peut par exemple se reporter à la définition de la mort qui est proposée : non pas la séparation de l'âme et du corps, selon une conception encore trop répandue et qui fait appel à une anthropologie dépassée, mais ce qui « se produit lorsque le principe spirituel qui assure l'unité de l'individu ne peut plus exercer ses fonctions sur l'organisme dont les éléments, laissés à eux-mêmes, se dissocient » (p. 17). Cette citation, empruntée à un discours de Jean-Paul II, permet de concevoir qu'un jour ces éléments dissociés pourront être rassemblés et donner lieu à la résurrection des morts. Ainsi la mort n'est-elle pas seulement un drame humain, mais positivement une voie d'union à Dieu, puisqu'elle permet aux baptisés de faire le passage qui parachève leur incorporation au Christ et leur donne d'entrer avec lui dans la gloire.

On appréciera de même ce qui est dit sur « l'épreuve purgatoire », cette nécessaire purification pour approcher de Dieu, comme l'ont bien pressenti les auteurs mystiques ; ou bien sur l'enfer, cette tragique possibilité en conséquence de notre liberté prise au sérieux par un Dieu qui nous aime.

Le chapitre III sur la célébration rappelle l'importance des différentes étapes liturgiques pour accompagner le deuil des survivants. On appréciera les suggestions concernant le choix ou non de la messe lors de la « station » à l'église, et l'invitation faite à des membres de la communauté pour l'accompagnement des familles au cimetière,

étant donné l'importance de ce dernier acte rituel avant la séparation définitive. Les « conseils pour célébrer » (p. 26) seront également précieux, surtout pour ceux et celles qui s'inquiètent toujours de ce qu'ils ont à dire, alors que la qualité des gestes, des signes, des musiques, etc., doit précéder toute préoccupation d'une parole.

Les chapitres IV et V, sur le temps du deuil et sur la prise en charge ecclésiale de la pastorale des funérailles, sont une bonne synthèse des différentes questions pastorales posées à cette occasion. De façon très opportune, une annexe a été apportée au cinquième chapitre sur « la collaboration entre ministres ordonnés et laïcs », à partir d'un rapport présenté lors de l'assemblée plénière des évêques à Lourdes, en novembre 1996 : elle propose des orientations très justes sur la question des célébrations animées entièrement par des laïcs, lorsque le prêtre ou le diacre ne peut être présent ; on remarquera que le mot de « présidence » n'est pas employé à leur propos et qu'il est rappelé que le premier rôle des équipes d'accompagnement consiste à « collaborer au ministère du prêtre auprès des familles ».

Ce document de « points de repère » vient bien à son heure, car il apparaît qu'en de très nombreux diocèses de France se développent des parcours de formation pour les équipes de prêtres et de laïcs de plus en plus nombreux qui se mettent en place. Leur écriture très lisible sans langage technique ou difficile, leur présentation aérée avec des sous-titres facilitant la lecture, leur manière très ouverte de situer les situations qui peuvent faire problème, leur prix modeste avec tarif dégressif (40 F, à partir de 10 exemplaires), leur découpage en dossiers facilement détachables pour étudier telle ou telle partie, toutes ces données en font une incontestable réussite et le meilleur instrument de travail actuel sur le sujet.

Jean-Louis ANGUE.